

GENRE ET STÉRILITÉ AU SÉNÉGAL : LA MATERNITÉ ET LA PATERNITÉ EN QUESTION

Fatou DIOP¹

Introduction :

Les études féministes contemporaines se sont plus intéressées à la maternité qu'à la paternité. Elles ont par ailleurs surtout théorisé la maternité en termes d'enfermement des femmes mais ont peu insisté sur la multiplicité des expériences concernant ce domaine. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de combler ce déficit, en présentant une étude de cas sur genre et stérilité. En effet, la stérilité fait l'objet de constructions diverses à travers les représentations de chaque groupe humain. Aussi, il existe de nombreuses pratiques sociales qui s'y rapportent.

C'est un phénomène très répandu dans les sociétés africaines, mais qui reste très peu étudié. C'est plutôt la forte fécondité, qui, le plus souvent, fait l'objet de recherches. Selon les démographes, partout ailleurs dans le monde (Amérique, Europe, Asie), la transition démographique s'est amorcée tandis qu'en Afrique, les taux de fécondité sont restés stables et élevés². D'après les organisations internationales, ainsi que les experts et décideurs qui travaillent sur les questions de population, les enjeux de développement de l'Afrique se régleront par un ralentissement de la croissance démographique, attitude fondée sur ce que M. Loriaux appelle la peur du nombre³. Il y a, selon lui, une transmission internationale en Afrique de l'expérience en matière de population qui privilégie l'étude de la forte fécondité et ses incidences sur le développement au détriment de la stérilité. Pourtant il s'agit d'un problème de population qui entraîne souvent une grande mobilité conjugale, de nombreux problèmes sociaux, familiaux et individuels, touchant particulièrement les

¹ Docteur en Sociologie. Enseignante Chercheure à l'Université Gaston BERGER de Saint-Louis du Sénégal

² Par exemple concernant le Sénégal, d'après les résultats de l'enquête démographique et de santé, réalisée en 1986. la descendance finale pour les femmes âgées de 45—49 ans est de 7.3 enfants.

³ Lire à ce propos M. Loriaux. 1991. «la fin des certitudes». Cahiers CIPED, t.ouvain.

femmes. En général au sein des couples le phénomène existe, il est imputé aux femmes. F. Héritier explique bien cela dans son ouvrage. D'autres auteurs comme P. Tabet ou Odile Journet dans son étude sur la société jola. évoquent le problème¹. Pour aborder la question de la stérilité, nous avons choisi comme méthodologie, la démarche qualitative, en adoptant la technique de collecte des récits de vie.

Nous avons collecté 36 histoires de vie (hommes et femmes) confrontés aux problèmes de la stérilité. Nous rapportons ces récits tels que nous les avons recueillis. Signalons que certains d'entre eux sont racontés par des membres de l'entourage immédiat des personnes touchées par la stérilité. Notre problématique s'articule autour de deux questions.

Premièrement : comment les populations se représentent la stérilité ?
Deuxièmement : quel est le vécu de la stérilité et quelles sont ses incidences sur la vie quotidienne des personnes concernées ?

Nous répondrons à ces questions en deux parties distinctes. D'abord, nous verrons comment diverses sociétés ainsi que les personnes interrogées comprennent et expliquent le phénomène et son origine ; ensuite, nous parlerons du vécu de la stérilité et surtout de ses incidences sur leur situation matrimoniale et sociale en insistant sur le cas des femmes. Nous parlerons alors des différents types d'investissement qu'effectuent les personnes faisant face au phénomène de la mobilisation des membres de leurs familles intervenant dans les diverses étapes thérapeutiques pour les sortir de la stérilité.

I- les représentations de la stérilité

1. Définitions et causes :

Nous retiendrons quelques définitions, avant d'aborder les représentations de la stérilité. Selon Diakanda D.M., la stérilité se définit d'abord selon le sexe ; pour la femme, c'est l'impossibilité de concevoir ou d'être enceinte, tandis que pour l'homme, c'est l'incapacité à émettre des spermatozoïdes

* Voir à ce propos ces 4 auteurs : F. Héritier, 1996, « Masculin Féminin, la pensée de la différence », Paris. Editions O. Jacob. P. Tabei. 1992. « Fertilité naturelle, reproduction forcée », In Les Cahiers de l'Homme. « L'arrondissement des femmes ». Nouvelles séries, XXIV, Paris. Editions EHESS. C. Guillaumin. 1992. a Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature ». Paris. Editions Côté-femmes. O. Journet. 1992. « Sur la femme diola ». In Us Cahiers de l'Homme. « L'arrondissement des femmes », Nouvelles séries. XXIV. Paris. Editions LHLSS.

viables⁵. La fertilité se définit comme l'aptitude à concevoir pour la femme et à engendrer pour l'homme.

Les causes de la stérilité seraient de plusieurs ordres. D'après M.D. Sala Diakanda, la stérilité peut avoir une origine ethnique⁶. Certaines ethnies ont été touchées dans leur capacité reproductrice à cause de leur localisation le long des voies naturelles de communication. Les maladies vénériennes se sont propagées au sein de ces ethnies ayant des comportements sexuels souples, sans se propager au sein des autres ethnies ayant des comportements plus stricts et pratiquants l'endogamie. La carte du même auteur qui trouve en annexe rend compte de la localisation du phénomène. La stérilité peut aussi avoir une cause individuelle liée à un état physiologique défectueux. L'auteur signale que l'on peut aussi retenir des causes liées à la psychologie de l'individu, notamment certaines situations de polygamie ou d'absence prolongée du conjoint en cas de migration par exemple. Cependant, certaines croyances traditionnelles évoquées par nos interlocutrices soulignent l'existence de cas de stérilité due à des raisons mystiques et mystérieuses, nous le verrons dans les récits de vie rapportés dans ce texte.

2. Visions d'ailleurs :

Selon P. Tabet, toutes les sociétés, anciennes ou modernes, occidentales ou africaines, produisent des idéologies qui définissent les femmes comme faites pour la procréation et la maternité. La stérilité fait d'elles un cas anormal et abominable. Tabet illustre son propos en signalant qu'un des traits marquants de la civilisation grecque, à l'âge classique, est que les relations proprement amoureuses s'exerçaient en dehors du domaine domestique. Ainsi, au sein du ménage, les relations sont exclusivement orientées vers la reproduction. Cette même représentation sur la femme et sur la fécondité se retrouve encore aujourd'hui. En effet, elle écrit : on dit bien en Virginie (USA) : « Keep'em barefoot and pregnant » qui veut dire : « pour garder la femme à la maison, cache ses chaussures en engrosse la ». elle décrit le même modèle d'immobilisation par les grossesses répétées dans la campagne toscane, en

⁵ M. Sala-Diakanda. 1981. « Problèmes d'infécondité et de sous-fécondité en Afrique centrale et de l'ouest ». Actes du Congrès international de la Population. Manille. CIESP, Ordina Editions. Vol. 3.

⁶ Op.cit.

Italie⁷. Quant aux religions, d'après de nombreux écrits, elles recommandent de se reproduire la communauté du prophète Mohammed PSI. (Islam), de se multiplier et de remplir la terre (Christianisme).

3. Stérilité en Afrique :

En Afrique, la femme apparaît comme le symbole de la fécondité : le célibat et l'infécondité lui sont interdits. C'est pourquoi, la stérilité pour elle, c'est le monde à l'envers, une anomalie dans l'ordre des choses. Mais à ce sujet, J.M. Ela note que la stérilité de la femme n'est pas seulement un signe de malédiction, elle relève aussi d'une anthropologie du malheur, qui rend compte du drame de l'infécondité par l'action d'un pouvoir occulte. C'est le mal social par excellence, car l'homme est lié à l'ancêtre dont il faut perpétuer le nom et auquel il faut rendre compte de la gestion de l'héritage après la mort. Rappelons que les religions les plus largement pratiquées, l'Islam et le Christianisme, recommandent une forte fécondité de même que les religions traditionnelles. A propos de la société diola ou elles étaient très largement pratiquées. O. Journet a dit. « avant le mariage la femme devait fournir la preuve de sa fécondité en ayant un enfant ; elle ajoute, c'est la femme stérile qui est considérée comme une « bâtarde » et non l'enfant « illégitime ». Cette conception de la procréation considère l'enfant comme la première richesse et surtout comme un don de Dieu et un signe de bénédiction.

J.M. Ela signale que l'enfant c'est l'honneur des parents, car c'est par lui que son père devient père et que sa mère devient mère. Il précise qu'au Zaïre, c'est lorsqu'on est père que l'on a son nom respecté et rarement prononcé. Si un nommé Vubu a un enfant Kasa, on ne l'appellera plus par le nom Vubu. mais on l'appellera le père de Kasa. Ainsi, avoir un enfant est le plus grand des bienfaits recherchés, car cela conforte la place du parent dans la société, et confirme sa maturité sociale

⁷ P. Tabct. Op. Cit. P.2

" J. M. Ela. 1992. « Les enjeux démographiques en Afrique noire :les dessous d'un discours». Afrique 2000, Revue africaine de politique internationale, N° 8, Janvier-mars, P.4.

Une de nos informatrices, Faguèye, ménagère âgée de 54 ans. révèle : « vous savez quelques mois après le mariage la nouvelle épouse est observée ; la belle-famille porte toute son attention sur elle, afin de détecter les premiers signes de grossesses. Jusqu'à deux ans elle peut tolérer, mais au delà, les inquiétudes subsistent et les démarches chez les guérisseurs commencent. L'enfant plus vite on l'a, mieux c'est. Comme ça tout le monde est tranquille ». Ainsi, chaque fois qu'un cas de stérilité se présente, il y a une forte mobilisation de la part de la famille étendue, et tout est mis en œuvre pour en connaître les causes : l'oniromancie, les interrogatoires de la victime, les sacrifices, rien n'est épargné pour mettre un terme à cette anomalie. Rappelons avec T. Locoh que les statuts valorisés pour les femmes sont ceux d'épouse et de mère⁹. Les couples sans enfant sont perçus comme des ménages où existent de graves problèmes que guette la famille et contre quoi elle est prompte à réagir en se mobilisant, surtout les femmes. F Héritier écrit : « la stérilité s'entend spontanément au féminin partout et toujours... La stérilité du fait de l'homme, indépendante de l'impuissance, n'est pas reconnue... De la sorte, tous les cas d'infécondité sont imputés aux femmes, à la mauvaise volonté de leur « destin individuel »¹⁰.

Dans le même sens, une de nos informatrices, Anta. institutrice surveillante au lycée, explique : « la stérilité c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme. Je vis un état de mal-être permanent depuis douze ans ; le comble est que mes deux co-épouses ont des enfants, l'une comme une chèvre et l'autre comme une poule. C'est le mauvais sort, mais il n'y a pas de sort contre lequel n'existe aucun remède, et je n'ai que 38 ans. Une femme qui quitte ce monde sans y laisser un enfant il lui manque quelque l'essentiel : elle rate la réalisation de son destin. J'ai deux nièces avec moi. mais ton enfant c'est ton enfant r c'est ton ombre que tu laisses sur terre Si un enfant pouvait s'acheter, je n'en manquerais pas, je ne me repose pas, je ne suis pas fatiguée. Dieu m'entendra sans doute... » Avec cet entretien, nous remarquons que la norme ou même l'idéal pour la société, surtout pour la femme, c'est la procréation. La valorisation de celle ci peut se lire dans la

⁹T. Locoh, 1988, « La fécondité en Afrique noire :de nouvelles tendances, mais un avenir difficile A discerner ». Paris. CEPED.

¹⁰ F. Héritier, 1996i, « Masculin Féminin, la pensée de la différence ». Paris, éditions O. Jacob, P.2.

dramatisation profonde de la stérilité et parallèlement à ça, les démarches multiples qu'entreprennent les personnes concernées pour avoir un enfant.

C. Guillaumin ne dit-elle pas que « c'est l'épouse qui donne des enfants à son mari, alors que la réciproque n'est pas exacte? »¹¹ Ce qui nous permet de comprendre les représentations et les comportements des différentes personnes citées, rencontrées dans le cadre de notre enquête et l'idéologie des sociétés décrites. La pensée de la stérilité, dans ces sociétés pour ces populations s'articule autour de la reproduction qui est leur raison d'être principale. Ainsi, aussi bien dans les constructions mentales, c'est-à-dire au niveau idéologique, que dans la réalité des faits, les unions matrimoniales se fondent sur la reproduction. La vie familiale a pour principale raison d'être la procréation.

II- Le vécu de la stérilité et ses incidences sur la vie quotidienne

1. Place du mariage :

Selon beaucoup d'auteurs, les sociétés, à travers les différents processus de socialisation, organisent la reproduction en mettant en place diverses institutions dont la plus importante est la famille qui se réalise par le mariage. Rappelons que généralement, dans nos sociétés, le mariage est universel ; même en cas de divorce ou de veuvage, il y a remariage et la finalité du mariage reste la procréation qui permet aux lignages de se renforcer, d'assurer leur pérennité et la perpétuation des différentes pratiques traditionnelles¹³.

Ainsi, l'objectif de tout mariage est de fonder une famille et d'avoir une nombreuse progéniture. C'est pourquoi, il ne faut surtout pas montrer son incapacité à concevoir et encore moins en à faire la preuve. Meillassoux écrit à ce propos, que s'agissant des sociétés africaines, la procréation y est préoccupante et que toutes les institutions sont tournées vers cette entreprise¹¹. Nous verrons à travers les cas recueillis l'importance de la fécondité par l'intermédiaire de divers types d'investissements que nous

¹¹ C. Guillaumin. 1992. « Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature ». Paris*. Editions Côté-femmes.

¹² T. Locoh, op. Cit.

¹³ C. Meillassoux. 1979. « Femmes, greniers et capitaux ». Paris. Maspero.

avons classé en trois registres qui sont d'ordres psychologique, mystique et matériel dans lesquels sont impliquées les personnes concernées avec l'appui de leur famille.

2. Investissement psychologique :

La stérilité est un des problèmes qui, souvent, réveille les solidarités traditionnelles, lignagères et sororales. car elle soumet ses victimes à des pressions de toutes sortes contre lesquelles elles ne peuvent faire face seules comme nous le verront avec les histoires de vie qui suivent.

L'exemple de Coumba, ménagère Agée de 47 ans. illustre bien cette situation. Son cas nous est raconté par sa propre sœur : « voilà 25 ans qu'elle vit ce problème ; elle a aujourd'hui 47 ans et 25 ans de mariage ; elle est traitée comme elle était responsable de sa stérilité. Son mari lui a cherché une coépouse à cause de sa situation... Elle a à sa garde deux enfants de nos frères : une fille et un garçon, mais son problème lui est toujours insupportable. Elle est souvent malade, et vit sa stérilité comme une damnation. Elle en souffre beaucoup et elle est persuadée de ne pas être comme les autres femmes tout en pensant qu'on lui a jeté un mauvais sort. Elle nous dit souvent qu'elle vit, mais elle vit comme si clic était déjà morte. Avec ma mère, elle est allée se faire soigner dans les villages les plus reculés. Elle est fatiguée et fatigue tout le monde. Elle est toujours sous traitement et c'est une grande souffrance pour nous tous... ».

Quant au cas suivant, c'est celui d'un homme, Abass, agent comptable. Il est âgé de 51 ans. Son cas est raconté par sa belle sœur : « ma sœur est sa première épouse ; ils sont mariés depuis longtemps sans avoir d'enfant et Abass a pris une deuxième et puis une troisième femme, toujours sans avoir d'enfant. C'est comme ça qu'on a su que c'est lui qui avait ce problème et non ses épouses. Depuis, il s'est trouvé un deuxième travail de «commercial» et passe très peu de temps à la maison. Il ne parle presque plus à personne : il est très nerveux, et il est de plus en plus solitaire... »¹⁴.

¹⁴ Dans cet entretien avec la belle-sœur de Abass, nous avons recolté beaucoup d'informations sur le comportement de ce dernier comme les déprimes profondes qu'il a souvent et qui rendent compte de son désarroi face à la stérilité dont il est victime.

L'histoire de Débo, ménagère âgée de 43 ans, nous est racontée par sa belle sœur : « c'est une pauvre femme... elle est "incomplète", par deux fois elle a simulé des grossesses qui n'existaient que dans sa tête... elle attachait des chiffons et des Calebasses autour de son ventre et nous faisait croire qu'elle attendait un enfant¹⁵. Nous, nous savons bien qu'elle ne peut pas enfanter; tous les guérisseurs que nous avons vu l'ont dit. Seul son mari se laissait duper. Nous l'aménions souvent à la mer faire des bains rituels parce que ça porte malheur de la laisser comme ça ; vous savez elle est notre cousine et son mari est notre frère aîné. Aujourd'hui elle est soignée à l'hôpital de Faim et souffre de dépression.

Un autre témoignage nous rapporte le cas de Maguette, 46 ans. commerçante, mais qui a cessé son activité : « elle a simulé une grossesse en gonflant son ventre avec toute sorte de chose qu'elle avalait. Elle avait réussi à tromper l'attention de son mari à qui elle avait demandé la permission d'aller chez sa sœur alléguant d'être à son cinquième mois de grossesse et le mari, pêcheur, était souvent absent. A près quelques semaines chez sa sœur, elle se rend à l'hôpital pour voler un enfant : elle avait mis une blouse blanche pour se faire passer pour une sage femme. En portant la blouse, elle avait oublié, sur une table, son sac rempli de brassières qu'elle avait tricotées. Dans son sac. il y avait sa carte d'identité. C'est comme ça qu'on la retrouvée une fois le rapt fait... Elle a été mise en prison en dépit de sa maladie.

Nous constatons, avec ces différents cas, que la stérilité occasionne de nombreux drames psychologiques chez les personnes qui en sont atteintes.

3. Investissement matériel :

La stérilité est aussi l'occasion de recourir à des thérapies de toutes sortes qui font l'objet de dépenses souvent très importantes surtout de la part de la femme qui vit dans le couple où se pose le problème, car cela la concerne d'abord elle, en tant qu'épouse et probable future mère. Dans les cas rencontrés, il y a souvent des dépenses qui atteignent des sommes considérables. Quand nous avons essayé d'évaluer la stérilité en termes de

¹⁵ Cette pratique est très fréquente avec les femmes touchées par la stérilité. Elle est appelée « tak biir » en wolof, c'est-à-dire une grossesse imaginaire. La femme attache des chiffons autour de son ventre pour faire croire à son entourage qu'elle attend un enfant.

coûts avec nos informateurs, ils nous répètent « la santé n'a pas de prix » et qu'ils donneraient tout ce qu'ils possèdent pour cela ; d'autres nous ont rapporté des cas de personnes devenues pauvres à cause de leur stérilité, tellement les coûts de leurs investissements étaient élevés. Finalement ils vivent, à cause de leur stérilité, un double problème, la stérilité et la pauvreté. Une autre interviewée nous a raconté toutes les initiatives entreprises par le couple Oumy et Pathc qui sont ses cousins. Patlié. 49 ans. est entrepreneur tandis qu'Oumy. 38 ans. est ménagère. Leurs multiples démarches relatives à la stérilité illustrent bien nos propos : « devant leur situation nous avons beaucoup de peine car Oumy a grandi ici et elle a déjà divorcé deux fois : quelques années après son troisième mariage, elle a fait de nombreux séjours chez moi pour qu'on voit des guérisseurs, on a tout essayé ; elle est allée partout pour se soigner ; elle est allée plusieurs fois au Maroc ; nous sommes toujours à la recherche de remèdes ; tous ses objets de valeur y sont passés, ce qui fait qu'elle n'a presque plus de bijoux, mais nous n'avons pas perdu espoir ; de toute façon, mon devin m'a dit qu'ils auront des enfants. Son mari est patient et généreux. C'est seulement le bon moment qui n'est pas encore venu. »

Cette forte aspiration à la maternité, mais aussi à la paternité, comme nous le voyons faisant face à une incapacité de concevoir, est insupportable et fait que les familles envisagent souvent des solutions très coûteuses, car c'est un devoir social aussi bien pour la femme que pour l'homme, c'est ce qu'illustre le cas du couple Pathé et Oumy.

Il y a aussi le cas que nous recueilli de S. Youssoupha. marabout, mort en 1989 à l'âge de 70 ans. Notre informateur, qui est photographe, a grandi dans la même maison que ce marabout qui fût très profondément affecté par le problème de la stérilité. Il nous raconte : « c'était un homme assez particulier, originaire du Fouta, qui avait un pouvoir surnaturel. Il soignait certaines maladies ; il a eu de nombreuses épouses, d'aucuns disent une vingtaine, les unes après les autres. Il rassemblait souvent ses amis guérisseurs chez lui pour des incantations afin d'avoir un enfant, et c'était alors chaque fois des sacrifices : il immolait des bœufs qui lui coûtaient des centaines de milliers de francs, en distribuait la viande dans toutes les maisons du quartier. Il a souvent fait cela ainsi que de nombreux voyages un peu partout. Il semble que c'est ce qui l'a ruiné, car avant sa mort il était devenu pauvre et il ne lui restait plus qu'une seule femme... »

Le cas de Seny, 44 ans, secrétaire, est plus heureux. Elle nous l'a raconté :

« vous savez, c'est mon troisième mariage , heureusement, mon mari est mon ami ; il a été très patient et nous avons suivi les conseils et les traitements d'un de ses parents qui travaille à l'ASBEF¹⁶ ; il m'a traite personnellement : après j'ai eu une grossesse assez difficile, mais normale ; il y a eu plus de peur que de mal. Nous avons fait beaucoup de sacrifices, ça a coûté beaucoup d'argent à mon mari; tous mes bijoux sont partis; mais aujourd'hui je remercie le bon Dieu : mes jumeaux ont cinq ans et quoiqu'on dise, ton enfant c'est ton enfant, c'est ton ombre. »

Dans ces divers récits, nous voyons combien la fécondité est très importante pour les familles qui font un investissement matériel très appréciable, tellement la stérilité est vécue comme un drame social.

4. Investissement mystique :

Nous avons constaté que la conséquence immédiate de la stérilité est souvent le divorce. Le mariage, pratique privilégiée et fondamentale dans nos sociétés, milite contre la malédiction que représente la stérilité. Cela explique l'investissement mystique important effectué par les personnes que nous avons rencontrées.

C'est le cas avec Fary. Elle nous a parlé de sa tante Yaka, 56 ans, sans profession, qui n'a pas eu d'enfant, qui l'a élevée elle-même et beaucoup d'autres cousins et cousines. Elle nous dit : « vous savez, ma tante a été répudiée plusieurs fois, car dans notre société, une femme qui ne peut pas avoir d'enfant est restituée à sa famille d'origine. Finalement, c'est un de nos oncles maternels qui l'a épousée. Elle a élevé presque toutes ses nièces dont je fais partie. Elle s'est épuisée à faire le tour du Sénégal ; elle a avalé toutes sortes de poudres mystiques et de breuvages ; elle nous en donnait même parfois. Elle a séjourné chez tous les marabouts, entre Kolda, Médina Gounass et la Gambie. Ma mère l'accompagnait souvent pour voir une dame qui habite ici à Goxu Bacc qu'on leur avait recommandée. Elle a fait plusieurs bains mystiques sans succès. Un jour, cette guérisseuse, lui a fait immoler un veau pour le sacrifice demandé par les génies ; elle devait se laver avec le

¹⁶ Association Sénégalaise pour le Bien Etre Familial

sang, mais depuis elle n'a eu aucun résultat. Elle en a trop fait, mais ses frères l'aident beaucoup. Depuis, elle a arrêté et accepté son sort. »

Dans ce récit aussi, nous remarquons qu'il y a un double investissement très important, mystique et financier, qui démontrent nettement le poids de la stérilité chez les personnes qui vivent dans cette situation.

Nous pouvons dire aussi, comme nous l'avons vu dans la première partie, et avec les récits des personnes rencontrées, que dans les représentations de la fécondité, la naissance ne relève pas seulement des parents biologiques, mais aussi de la volonté d'une force supérieure. C'est cette croyance qui justifie les sollicitations mystiques fréquentes enregistrées dans les communautés étudiées. Il ne fait aucun doute, que dans nos sociétés, l'homme et la femme aspirent à la paternité et à la maternité, se fondant sur un ensemble de croyances et d'idéaux liés à la tradition, aux coutumes et à la religion. Avoir un enfant, c'est contribuer à la construction et à la réalisation de la personne. C'est là une aspiration normale. C'est le contraire qui est suspect et insupportable.

Un de nos informateurs. 63 ans. retraité des postes et des télécommunications, nous disait : « vous savez, quand un mariage est célébré, le souhait et la prière qu'on dit pour les nouveaux époux, c'est : " que Dieu vous donne beaucoup d'enfants". Quand quelqu'un meurt, la mort est moins douloureuse pour la famille si la personne a laissé des enfants.

Conclusion :

Au terme de cene brève analyse, nous pouvons fournir deux réponses principales à nos questions. La première est que la reproduction, à la lumière des récits de vie collectés et comme il en est de notre avis personnel, est une activité entièrement sociale. Tout fait social, selon Durkheim. est une manière de penser et d'agir extérieure à l'individu et doué d'un pouvoir de coercition en vertu duquel il s'impose à lui¹⁷. Ainsi tout humain, homme ou femme, s'il ne peut s'acquitter de cette activité sociale de reproduction, vit de manière dramatique, et cela pour une raison ou pour une autre. C'est cette conception

¹⁷ E. Durkheim, 1987, « Les règles de la méthode sociologique ». Paris. PUF.

qui explique qu'être stérile, c'est, selon un de nos informateurs, rater « la réalisation de son destin ».

La seconde réponse, liée à l'émergence de nouvelles valeurs concernant le mariage, la famille, à cause de la modernité, trouve en la reproduction, à travers le vécu personnel de la paternité et de la maternité, le projet dominant de vue "conjugal" auquel aspire l'écrasante majorité des couples et des familles. Nous avons vu, à travers les différentes histoires de vie étudiées, qu'il y a divorce ou remariage, selon les cas, à cause de la stérilité. Le mariage est noué essentiellement pour la procréation et les activités qui lui sont connexes, comme l'éducation des enfants par exemple. Ainsi, les sociétés construisent les identités de leurs différents membres à cette fin, par la socialisation, l'éducation et l'organisation sociale. C'est à travers ces différentes actions que la société s'approprie la fertilité naturelle de ses membres, en institutionnalisant une reproduction organisée et forcée, ce que P. Tabet a bien noté¹⁸. Parlant de l'appropriation. C. Guillaumin ajoute qu'il y a une vue très militariste qui lui est associée : toute chose est toujours à sa place et ce à quoi elle sert, elle est y servira toujours. C'est sa nature¹⁹. Du moins aussi longtemps qu'elle est pensée ainsi. C'est le cas de la stérilité, et cela nous permet de comprendre la logique et le projet que développent toutes ces personnes et les sociétés évoquées à propos de la fécondité et de la stérilité. Signalons qu'il existe de nombreux rites liés à la stérilité, dont nous n'avons pas fait cas dans ce texte et qui font l'objet d'autres travaux²⁰. A l'évidence, la stérilité est un phénomène très complexe et un problème très important pour les populations étudiées, comme nous l'avons vu.

¹⁸P. Tabet. op. Cit.. P. 2.

¹⁹ C. Guillaumin, 1992, « Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature ». Paris, Editions Côté-femmes, P. 2.

²⁰. Journet. 1981, « La quête de l'enfant : représentation de la maternité et rituelle de stérilité dans la société diola de Basse Casamance ». Journal des Africanistes. 51, 1-2, pp 97-115.

Bibliographie :

- Bonnet I.), 1982. « La procréation, la femme et le génie : les Mossi de la Haute Volta ». Cahiers de FORSTOM, Séries Sciences Humaines. 18. 4. pp 423-431.
- Caldwel J. C. et Caldwell P.. 1983. « Ampleur et cause de la sous-fécondité en Afrique tropicale : données démographiques », Rapport trimestriel de statistiques mondiales. OMS, Vol. 36, N° 1.
- Can M., 1988, « Patriarcal structure et demographic change». International Union for the scientific study on Population, conference on women possession and demographic change in the course of development, Oslo.
- Cliquet B.. 1977, «Rôles matrimoniaux et fécondité en Afrique noire», Revue française de sociologie, 18. 3, pp 439-464.
- Courgeau D., et Lelièvre E.. 1990, «L'approche biographique en Démographie. Revue française de Sociologie. XXXI. janvier-mars.
- Dtop A. B., 1981, «La société W'olof - Traditions et changements. Paris. Karthala.
- Durkheim E., 1987. « Les règles de la méthode sociologique », Paris. PUF.
- Eia J. M., 1992, « [çs enjeux démographiques en Afrique noire :lcs dessous d'un discours ». Afrique 2000, Revue africaine de politique internationale, N° 8. Janvier-mars,
- Erny P., 1988, «L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire, Paris. Editions de l'école.
- Guillaumin C., 1992, « Sexe, race et pratique du pouvoir, l'idée de nature», Paris, Editions Côté-femmes.
- Hamand J., 1985, « La stérilité dans le Tiers Monde ». Revue Peuples . N° 3.
- Héritier F.. 1996. «Masculin Féminin, la pensée de la différence», Paris, Editions O. Jacob.
- Journet O., 1981, « La quête de l'enfant :représentation de la maternité et rituelle de stérilité dans la société diola de Basse Casamance », Journal des Africanistes, 51, 1-2, pp 97-115.
- Journet O.. 1992, « Sur la femme diola». In Les Cahiers de l'Homme, « L'arraisonnement des femmes », Nouvelles séries, XXIV. Paris, Editions EHESS.
- Lévi-Strauss C., 1958, « Anthropologie structurale », Paris. Pion.
- Locoh T., 1988. «La fécondité en Afrique noire:de nouvelles tendances. mais un avenir difficile à discerner », Paris, CEPED.

- Loriaux M., 1990. « La fin des certitudes. Modèles démo-socio-économiques à reformer, systèmes informationnelles à inventer ». Cahiers du CIDEP, N° 4, Louvain-la-Neuve.
- Meillassoux C.. 1979. « Femmes, greniers et capitaux », Paris. Maspéro.
- Retel-I.aurentin A.. 1974. « Infécondité en Afrique noire Maladies et conséquences sociales », Paris, Masson. 188 p.
- Sala-Diakanda M . 1981. «Problèmes d'infécondité et de sous-fécondité en Afrique centrale et de l'ouest». Actes du Congrès international de la Population, Manille. CIESP. Ordina Editions. Vol. 3.
- Sala-Diakanda M., 1988. « L'infécondité de certaines ethnies » dans Tabulili Dominique. « Populations et sociétés en Afrique au Sud du Sahara ». Paris. l'Harmattan.
- Tabet P., 1992, « Fertilité naturelle, reproduction forcée ». In Les Cahiers de l'Homme, « L'arraisonnement des femmes», Nouvelles séries, XXIV, Paris, Editions EHESS.
- Tabutin D. (dir.). 1988, « Populations et sociétés en Afrique au Sud du Sahara. Paris. L'Harmattan.
- Verriere J., 1978, « Les politiques de population ». Paris, PIJF, 207 p.
- Vincent P., 1950, « La stérilité physiologique des populations », N° I, pp 45-64.
- Wane Y.. 1969. « Les Toucouleurs du Fouta Tooro. Stratification sociale et structure familiale. Dakar IFAN.



This work is licensed under a
Creative Commons
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0 License.

To view a copy of the license please see:
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

This is a download from the BLDS Digital Library on OpenDocs
<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>